

Prédication du 14 décembre 2025

3^e dimanche de l'Avent

Accueil de Thierry Guillot

Temple de Thonon

Bernard Mourou

Matthieu 11, 2-11

Jean le baptiste, dans sa prison, entendit parler des œuvres du Christ. Il envoya ses disciples demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui n'abandonnera pas la foi à cause de moi ! »

Après leur départ, Jésus se mit à parler de lui à la foule : « Qui êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qui êtes-vous allés voir ? un homme portant des habits splendides ? Mais les personnes qui portent des vêtements magnifiques vivent dans les palais des rois. Qui êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et même bien plus qu'un prophète. Car Jean est celui dont l'Écriture déclare : "Voici que j'envoie mon messenger devant toi, pour t'ouvrir le chemin." Je vous le dis, c'est la vérité : parmi les humains, il n'a jamais existé personne de plus grand que lui. Pourtant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

Prédication

Ce dimanche, nous retrouvons Jean-Baptiste, qui nous accompagne pendant le temps de l'Avent.

Il n'est pas au mieux de sa forme. Les reproches qu'il a fait Hérode le Tétrarque au sujet de ses mœurs lui ont valu d'être arrêté¹. Dans sa prison, le voici maintenant pris d'un doute : et si Jésus n'était finalement pas le Messie comme il l'avait cru ?...

Le doute peut faire vaciller les croyants, même les plus fervents d'entre eux.

C'est pourquoi l'Eglise a institué des rites qui aident le croyant dans son chemin de foi. Cette cérémonie d'accueil ce matin joue aussi ce rôle et sera pour Thierry, à l'avenir, un jalon auquel il pourra se référer.

¹ cf. Matthieu 14, 3-5

Jean-Baptiste est donc pris par le doute et nous pouvons le comprendre. Car rien de se passe comme prévu : à part quelques guérisons individuelles, fondamentalement la venue de Jésus n'a rien vraiment changé dans le pays, et lui-même croupit maintenant dans sa prison.

Quelques chapitres avant notre passage, il avait désigné Jésus comme le Messie attendu.

Ce terme de *Messie* signifie *oint avec de l'huile*. A ce titre, tout roi d'Israël était un messie.

Dans les siècles passés, les prophètes avaient annoncé un roi dont la grandeur surpasserait même celle de David et de Salomon. Avec lui devait commencer une ère de justice et de prospérité pour le pays. Au premier siècle de notre ère, les juifs attendaient ardemment sa venue.

Mais maintenant, voilà Jean-Baptiste soudain perplexe, désorienté, désorienté, au point d'en venir à poser cette question pathétique : *Est-il celui qui doit venir ou faut-il en attendre un autre ?*

Jean-Baptiste avait cru voir en Jésus ce Messie qui rétablirait la justice et ferait le tri entre les bons et les méchants.

Il n'était pas le seul : parmi le peuple, beaucoup garderont cette conviction jusqu'à l'entrée de Jésus dans Jérusalem, juste quelques jours avant sa Passion.

Mais Jean-Baptiste est un homme réaliste et le comportement de Jésus a de quoi le surprendre : il ne trie pas les bons et les méchants, il festoie avec les pécheurs², et il donne comme consigne à ses disciples de fuir quand ils seront persécutés³.

D'ailleurs, si Jésus était ce roi fort, il l'aurait déjà fait sortir de sa prison.

Comme rien ne s'est passé, il ne sait plus très bien ce qu'il doit penser. Enfin, où est-il, celui qui devait *proclamer aux captifs leur délivrance et aux prisonniers leur libération* ?⁴ Comment ce Jésus pourrait-il encore devenir ce roi ? Il semble bien qu'il n'en ait pas vraiment l'étoffe...

Au point où il est arrivé, Jean-Baptiste expérimente ce que vit tout croyant à un moment ou un autre de sa vie : il doute.

Et dans ces circonstances difficiles, il prend la seule décision adaptée à la situation : il libère sa parole et dépêche auprès de lui des émissaires qui lui poseront sans détour cette question : *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?*

² cf. Matthieu 9, 14 s

³ cf. Matthieu 10, 23

⁴ cf. Esaïe 61, 1

C'est une question fermée : Jésus ne peut y répondre que par oui ou par non.

A maintes reprises, il avait déjà refusé d'aborder les questions de manière binaire. Donc il n'est pas surprenant qu'aux émissaires de Jean-Baptiste il ne dise pas qu'il est bien le Messie.

Sa réponse est plus subtile. Il mentionne les miracles qu'il opère.

Notons leur énumération, car la progression qu'elle suit est intéressante : en premier vient la guérison des aveugles, des boiteux, des lépreux et des sourds, puis une chose moins évidente, la résurrection de ceux qui sont morts.

Peut-on dire encore quelque chose de plus après avoir parlé de résurrections ?

Pourtant l'énumération continue : ce qui vient couronner le tout, c'est l'annonce de l'Evangile.

Pour Jésus, les guérisons et les résurrections revêtent moins d'importance que cette bonne nouvelle annoncée aux pauvres, c'est-à-dire pas seulement aux personnes dépourvues de biens matériels, mais à toutes celles qui éprouvent un manque dans leur vie.

Cela signifie que la réussite ou l'échec ne prouve rien et que l'essentiel se joue ailleurs.

C'est dans cette perspective que Jean-Baptiste est invité à voir son emprisonnement.

L'évangéliste ne nous parle pas de sa réaction, mais nous pouvons imaginer qu'il aura pris en compte cette autre manière de voir.

Car malgré les doutes qu'il a exprimés, Jésus lui garde toute son estime. Il dit que personne ne s'est levé de plus grand que lui.

L'évangile ne condamne jamais le questionnement, au contraire, il l'encourage, dans la mesure où il change notre manière de voir et nous fait progresser dans la foi.

Comme ce fut le cas pour Jean-Baptiste, nos doutes peuvent nous conduire à une compréhension nouvelle.

C'est pourquoi ce temps de l'Avent nous invite à ne pas fuir nos questions, mais à les accueillir comme une chance d'avancer dans la foi. Nous nous préparerons alors à vivre la fête de Noël dans une confiance renouvelée.

Amen